

## Dr Craig Keener, Matthew, conférence 10, Matthieu 9-10

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 10, Matthieu 8-9.

Dans Matthieu chapitres 8 et 9, nous lisons de nombreux miracles de Jésus. Nous avons examiné dans la leçon précédente le premier de ces miracles racontés, qui se trouve également très tôt dans l'évangile de Marc, au chapitre 1 de Marc, et qui se trouve dans Matthieu 8 : 1 à 4 à propos de la guérison du lépreux.

Eh bien, nous lisons ici à propos d'un centurion au chapitre 8, versets 5 à 13. Celui-ci apparaît également dans Luc chapitre 7. Ainsi, Matthieu a des éléments provenant de diverses sources, mais celui-ci concerne ce que nous pourrions appeler une exception romaine parce que les Romains étaient pas très apprécié. Là encore, littéralement, il s'agissait probablement d'un groupe ethnique assyrien, mais il travaillait pour Rome.

Quoi qu'il en soit, les Juifs et les Syriens ne s'entendaient pas particulièrement bien dans certaines régions de Judée comme Césarée. Ainsi, l'intérêt d'enregistrer l'histoire est que l'exception préfigure la mission des Gentils dans son ensemble, comme nous l'avons également noté dans notre introduction à l'évangile de Matthieu. Je me souviens qu'il y a des années, j'étais pasteur associé blanc dans une église afro-américaine, et l'un de mes amis très proches là-bas, un collègue pasteur associé dans l'église, venait d'une région particulière des États-Unis où il avait vécu beaucoup de choses. des préjugés raciaux en tant qu'Afro-Américain.

Et il parlait des Blancs et s'en prenait simplement aux Blancs. Et j'étais d'accord avec lui sur la base de son expérience, mais ensuite il a dit quelque chose comme : attends une minute, Robert, je suis blanc. Et Robert a dit, oh, Craig, je suis désolé.

Je ne voulais pas dire toi. Je veux dire, tu es comme un frère pour moi. Eh bien, la semaine suivante, nous étudions le chapitre 7 de Luc sur le centurion, et ce que nous avons remarqué, c'est que le centurion était une exception.

C'était un bon Romain. Et cette exception, cependant, la raison pour laquelle Luke a enregistré cela n'était pas pour dire que, eh bien, c'est la seule exception, nous devons vous en informer pour que vous sachiez qu'il y avait autrefois une exception, mais pour vous le faire savoir. sachez qu'il peut y avoir d'autres exceptions, que les gens peuvent changer, que les groupes de personnes contre lesquels vous avez des préjugés peuvent être changés. Et donc, le but de cette exception romaine ici est que les Gentils pouvaient être atteints.

Notez sa réponse à Jésus. Il s'humilie au nom de son serviteur. Eh bien, il est probable que le public de Matthieu soit plus susceptible de s'identifier au serviteur qu'au centurion.

Normalement, vous n'aviez pas de centurions juifs parce que les Juifs ne pouvaient pas vraiment rester casher et pratiquer leur foi juive dans l'armée romaine. Ainsi, ils s'identifieraient davantage au serviteur, surtout si cela est écrit après 70 et que de nombreux Juifs ont été réduits en esclavage. Il aurait pu s'agir de toute la famille du centurion.

Nous ne le savons pas. Mais les soldats romains n'étaient pas censés se marier pendant leurs 20 années de service, mais ils pouvaient avoir des serviteurs. L'esclave moyen coûtait environ un tiers du salaire annuel du légionnaire le plus élevé.

Mais la solde de base des centurions était environ 15 fois supérieure à celle du soldat moyen en termes de solde de base. Et le centurion senior gagnait quatre fois ce montant, soit environ 60 fois celui de la solde de base d'un soldat régulier. Ainsi, en tant que centurion, il aurait pu avoir un serviteur.

Eh bien, il s'humilie au nom de son serviteur et il revient à lui, il a demandé à Jésus de venir et Jésus répond par ce qui peut être un obstacle à la foi. Maintenant, Luc raconte un aspect différent de l'histoire, mais dans Matthieu, Jésus dit : soit je viendrai, soit la question est : dois-je venir ? De nombreux érudits pensent que c'est une question parce qu'en grec, le mot je n'aurait pas besoin d'être là. C'est superflu en grec car c'est déjà inclus dans le verbe.

Donc, l'avoir là donne l'impression que je dois venir ? Maintenant, si c'est une question, c'est très similaire à ce que vous avez en 1527, où Jésus expulse initialement la femme cananéenne. Il fait obstacle à la foi. Vous savez, les Juifs ne sont pas censés entrer dans les maisons des Gentils.

Eh bien, ce n'était pas un idolâtre. C'était un homme qui avait payé pour la synagogue. Nous le savons grâce à Luc, mais cela n'est pas enregistré dans Matthieu.

Alors, Jésus va-t-il réellement entrer dans cette maison ? La réponse de l'homme est de reconnaître son statut inférieur de Gentil. Il reconnaît l'autorité illimitée de Jésus pour guérir, même à distance. Il dit : moi aussi, je suis un homme soumis à une autorité.

Eh bien, quelle était son autorité ? Il était soutenu par l'autorité de l'Empire romain. Ainsi, quand il parlait, les gens faisaient ce qu'il disait parce qu'ils devaient lui obéir. C'étaient des soldats sous l'autorité de Rome.

Et il dit, je sais que parce que je suis une personne sous autorité, je comprends que toi aussi tu parles avec autorité et que les choses t'obéissent. Si seulement vous prononcez la parole d'où vous êtes, mon serviteur sera guéri. Eh bien, c'était très inhabituel.

Normalement, lorsque les gens recherchaient la guérison, ils voulaient que quelqu'un prie. Ils s'attendaient à ce que ce soit de près. Et généralement, c'est ainsi que Jésus guérissait.

Mais Jésus a répondu à cette foi. Cet homme pourrait dire même de loin, dites simplement un mot et mon serviteur sera guéri. Et Jésus accepte cela comme étant de la foi.

Au verset 10, dit-il, c'est une foi encore plus grande que la foi de mon propre peuple. Parfois, ceux qui sont les plus proches de la vérité en sont le moins conscients ou la tiennent le plus pour acquis. Mais cet homme est devenu la promesse d'autres Gentils à venir.

Nous voyons que dans les versets 11 et 12, où il dit, beaucoup viendront de l'est et de l'ouest et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume. Mais beaucoup d'enfants du royaume, beaucoup de ceux qui semblent destinés au royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures avec des pleurs et des grincements de dents. Or, les grincements de dents dans certains textes anciens faisaient référence à la colère.

Mais ici, il s'agit très probablement d'une angoisse, comme c'est également le cas dans d'autres textes, comme dans les Oracles sibyllins. Ainsi, les pleurs sont probablement le deuil de la damnation. Et les grincements de dents aussi.

Dans les versets 14 à 17, nous en apprenons davantage sur Jésus, le guérisseur. Il était un guérisseur non seulement dans le ministère public, mais aussi chaque fois que le besoin s'en faisait sentir. Au verset 14, les jeunes mariés vivaient souvent avec la famille de leur mari.

Ils entretenaient normalement des liens étroits avec leur belle-famille. Aristophane a raconté des blagues sur la belle-mère qui sont plus populaires de nos jours. Mais normalement, vous savez, la belle-famille aurait des liens étroits.

Mais les pères mouraient souvent à l'âge adulte des enfants et la mère était souvent plus jeune que le père et les enfants accueillaient la mère. Donc, dans ce cas, vous savez, vous avez souvent Peter et sa famille. Il se peut qu'ils aient vécu avec les parents de Peter au début du mariage.

C'était très courant. Mais à ce stade, ils ont accueilli la belle-mère de Peter. Les archéologues pensent en fait avoir trouvé la maison de Pierre à Capharnaüm à cause des premiers graffitis, etc., ce qui suggère qu'il s'agit de la bonne maison, très proche de la synagogue où de nombreux autres événements se sont produits à Capharnaüm dans les Évangiles.

Eh bien, Jésus guérit la belle-mère de Pierre. Elle se lève et s'occupe d'eux en prenant soin d'eux, de leur nourriture ou autre, n'est qu'une expression de sa gratitude et de son hospitalité. Et puis d'autres sont venus et Jésus les a tous guéris au verset 16.

Mark nous raconte comment ils ont dû attendre la fin du sabbat. Et tandis que Jésus guérit les gens, nous apprenons son autorité au verset 17, selon lequel il a exorcisé avec une simple parole. Les techniques d'exorcisme habituelles utilisées par d'autres ont tendance à être magiques avec des rituels, avec diverses formules magiques essayées pour faire sortir les esprits, ou comme je l'ai déjà mentionné, en utilisant une racine puante pour faire sortir un démon.

Dans le livre de Tobit, c'est une odeur. Et Josèphe dans Antiquités 8 parle d'une sorte d'anneau magique et invoque le nom de Salomon et ainsi de suite. Mais Jésus parle simplement et cela arrive.

La plupart des miracles de Jésus dans cette section ressemblent à ceux d'Élie et d'Élisée. Ce sont probablement les parallèles les plus proches. Maintenant, ici, avec l'esprit qui sort, vous pourriez penser à David avec Saül pendant que David joue de la musique et le mauvais esprit, si c'est vraiment un esprit, et encore une fois, c'est un sujet de controverse, sort.

Et les gens y pensaient souvent. C'est pourquoi ils parlaient de Salomon, son nom étant bon pour chasser les démons, car il était le fils de David. Mais de toute façon, ce n'est qu'une tradition juive.

Mais le nom de Jésus, comme nous le savons ailleurs dans le Nouveau Testament, chasse les esprits. La guérison faisait partie de la mission de Jésus. Nous le voyons également en 8.17. Et cela a également coûté cher à Jésus.

Lui, Matthieu, en écrivant ceci, contourne la façon dont c'est formulé dans la Septante, la version grecque de l'Ancien Testament, et traduit directement l'hébreu afin de ne pas donner une forme spiritualisée, mais cela a en fait quelque chose à voir avec guérison physique. Maintenant, dans le contexte d'Ésaïe, dans Ésaïe 53, versets 4 à 6 et 8 à 9, il me semble au moins clair qu'il s'agit de la guérison du péché. 1 Pierre applique également le contexte d'Ésaïe 53 de la même manière.

Matthieu 13 : 15 applique le contexte d'un autre passage de guérison dans Ésaïe de la même manière, la guérison dans Ésaïe 6. Mais il y a d'autres passages dans Ésaïe

qui semblent parler de guérison physique, comme Ésaïe 29, Ésaïe 32 et surtout Ésaïe 35. , que Jésus utilisera plus tard dans Matthieu chapitre 11. La mission de Jésus démontre le caractère de la mission du serviteur. Et je pense qu'il s'appuie sur un plus large éventail de textes d'Isaïe.

Souvent, les prophètes parlaient de guérison spirituelle, de guérison du péché, mais aussi comme d'un avant-goût de l'ère à venir, comme dans Isaïe 35, où les handicapés bondiront de joie. Il y a une plénitude de restauration, et Jésus en donne un avant-goût. Ce que nous voyons ici, cependant, c'est que Jésus a souffert pour cela, qu'il a été guéri par ses meurtrissures, et ainsi de suite.

Jésus a souffert pour faire cela. Cela a coûté quelque chose à Jésus. Et cela nous donne aussi un exemple.

1 Pierre 2 utilise Ésaïe 53 de cette façon. Romains 15 :1-3 utilise Isaïe de cette façon. Nous devons être prêts à souffrir pour les autres.

Suivez l'exemple de Jésus. Le coût pour Jésus, eh bien, cela correspond au contexte de l'évangile de Matthieu. N'oubliez pas que Jésus accepte l'impureté des gens.

Il touche le lépreux. Il reconnaît publiquement que la femme à l'écoulement de sang l'a touché. Il touche le cadavre de la fille du chef de la synagogue.

Ainsi, Jésus embrasse notre impureté. Il en paie le prix. Et aussi, guérir les gens coûte encore quelque chose à Jésus.

Je veux dire, Jésus ne fréquente pas les riches et les puissants. Il ne fréquente pas les pharisiens respectés. Il ne cultive certainement pas la faveur des Sadducéens qui contrôlaient l'établissement du temple.

Il s'adresse aux gens qui ne sont pas populaires, aux marginalisés, aux étrangers. Nous le verrons aller vers les pécheurs au chapitre 9. Jésus va vers les gens qui sont malades, qui ne peuvent pas faire partie d'une armée, qui ne peuvent pas le soutenir. Il n'allait pas avec les gens qui étaient considérés comme importants dans cette société, parce que Jésus n'était pas venu pour cultiver la faveur des puissants et pour faire naître un royaume de cette manière.

Jésus est venu pour montrer le cœur de Dieu et agir sur le cœur de Dieu en s'occupant des brisés. C'est son cœur. Il est ainsi, il compte sur le Père pour le relever.

C'était un chemin qui mènerait éventuellement à la croix. Oui, cela coûterait quelque chose à Jésus. Vous voyez quelque chose de similaire dans Jean 2.4. La mère de Jésus est venue vers lui.

Elle dit qu'ils n'ont pas de vin, ce qui est une manière polie du Moyen-Orient de dire, s'il vous plaît, faites quelque chose. Jésus dit, madame, ce qui est une manière agréable de parler à une dame, une femme, mais ce n'est normalement pas une manière agréable de parler à votre mère. Gunay, madame, qu'est-ce que j'ai à faire avec vous ? Mon heure n'est pas encore venue.

Vous ne comprenez pas ? Une fois que j'ai commencé à faire ces signes, j'ai commencé à marcher vers mon heure, vers la croix. Elle n'a pas compris. Jésus a fait le miracle en réponse à sa foi.

Mais ici, cite-t-il Isaïe, cela a coûté quelque chose à Jésus et nous devrions donc lui en être reconnaissants. Qu'il s'agisse du pardon de nos péchés, de la guérison de notre corps, ou de toute autre bénédiction que Dieu nous donne, cela a coûté quelque chose à Jésus. Ésaïe 35 parle de restauration physique et non seulement de restauration physique de guérison, mais aussi de restauration de la création de Dieu.

Il parle de la résurrection des poissons de la Mer Morte, des déserts fleuris de lys. Et plus tard, Isaïe continue en parlant d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. Jésus, lorsqu'il est venu, n'est pas venu seulement pour nous sauver du péché en termes de pardon, mais il est venu pour restaurer tout ce qui avait été brisé et perdu.

Cela ne veut pas dire que tout le monde sera sauvé parce que les gens choisissent de se perdre. Et Jésus a dit que la porte de la destruction est large, mais cela signifie qu'il y a la promesse d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. Et tout ce que Jésus nous donne, y compris les nouveaux cieux et la nouvelle terre un jour, sont des choses qu'il a payées par sa souffrance pour nous.

Et donc, quel que soit le cadeau que nous avons dans ce monde ou dans le monde à venir, nous devrions être reconnaissants car il a payé un prix élevé pour nous offrir ce cadeau. Et ces guérisons sont un avant-goût de ce monde futur. Que signifie suivre Jésus ? Eh bien, Jésus continue en montrant qu'il n'a nulle part où reposer la tête et que le suivre doit primer sur les obligations familiales et sociales.

Suivre là où Jésus mène. Eh bien, dans ce contexte particulier, lorsque la personne dit : je te suivrai partout où tu iras, Jésus s'apprête à traverser le lac en bateau. Alors, la personne dit : oh, je peux venir dans le bateau ? Je te suivrai à travers le lac.

Mais suivre Jésus coûte finalement plus cher que simplement passer du temps avec lui dans un bateau. Jésus prévient que cela peut coûter au disciple même sa sécurité de base. Il avait un port d'attache à Capernaüm, nous le savons à partir de 4:13, mais il voyageait beaucoup, en un sens, à la merci de l'hospitalité des autres, tout en faisant finalement confiance à son père.

N'avoir nulle part où reposer la tête pourrait être comme être sans-abri. Et il y avait des gens qui étaient dans cette situation à l'époque, tout comme aujourd'hui. Encore une fois, c'est peut-être une hyperbole, mais cela signifie que nous devons évaluer le coût.

Jésus vaut tout. Le professeur de justice dans les manuscrits de la mer Morte a déclaré qu'il avait été banni dans le désert comme un oiseau hors de son nid. Nous lisons également des récits de prophètes radicaux dans l'Ancien Testament, comme Élie, qui ont dû manger de la nourriture provenant de la gueule des oiseaux jusqu'à ce que le ruisseau Kerith tarisse, puis il a dû aller ailleurs.

Et Dieu a miraculeusement pourvu à travers une veuve et son enfant. Mais les sans-abri étaient méprisés. Leur statut était inférieur, quelles qu'en soient les raisons.

Jésus dit que vous devez être disposé à compter le prix. Certains ont comparé cela à la sagesse divine parce qu'il existe des textes sur la sagesse divine rejetée par le peuple de Dieu et devant errer et ne pas avoir de place parmi le peuple. En outre, Jésus peut évoquer le langage du juste souffrant dans les Psaumes, qui peut être comme un oiseau.

Psaume 11 : 1, je prends refuge auprès du Seigneur. Alors, comment me défies-tu ? Fuis comme un oiseau vers ta montagne. Psaume 124 : 7, nous nous sommes échappés comme un oiseau du piège du trappeur.

De plus, les renards et les chacals hantaient les lieux en ruines. Ainsi, lorsque Jésus parle de ne pas avoir d'endroit où reposer sa tête, les renards et les oiseaux ont de la place. Même eux, qui dans l'Ancien Testament sont parfois utilisés comme des images de ne pas avoir de place, d'être chassés de la société.

Mais Jésus dit que si vous voulez me suivre, vous devez être prêt à me suivre, même si vous perdez vos sécurités les plus fondamentales. Quelqu'un d'autre dit : laisse-moi d'abord enterrer mon père. Jésus dit : laissez les morts enterrer les morts.

Allez prêcher le royaume de Dieu. Est-ce que cela semble dur pour quelqu'un ? Mais Jésus prime sur les autres obligations. Cela est clair.

Mais à quel point son père était-il mort ? Quand quelqu'un mourait, les personnes en deuil se rassemblaient immédiatement. Vous vous souvenez de la fille de Jaïrus, où les personnes en deuil sont déjà là au moment où Jésus arrive. Il fallait au moins deux personnes en deuil, même pour la personne la plus pauvre.

C'était la coutume. Les personnes en deuil étaient appelées les enthousiastes. J'aime ça.

Cela a contribué à provoquer un deuil approprié. Dans certaines cultures, souvent occidentales, nous retenons notre chagrin, nous essayons de nous contrôler, puis un an plus tard, nous faisons une dépression nerveuse. Mais certaines cultures savent très bien exprimer leur chagrin.

Ils ont des rituels qui les aident à exprimer leur chagrin. Et la culture juive était ainsi. Ils siégeraient pendant sept jours.

C'est ce qu'on appelle être assis Shiva, assis pendant sept jours. Les gens leur apportaient de la nourriture et ils ne faisaient que pleurer pendant sept jours. Et puis ensuite, il y aurait une autre période de deuil pendant un an.

Eh bien, ils ont fait venir des personnes en deuil professionnelles pour aider la famille à faire son deuil, à sortir du chagrin. Ils pleureraient avec eux. Mais si le père vient de mourir, selon la coutume juive, cette personne ne serait pas d'abord en train de parler à un rabbin.

S'il sait que son père est décédé, il rentrera chez lui pour assister à l'enterrement. Alors que fait-il en dehors de la maison ? Au fait, c'est une photo de moi en deuil après avoir reçu les évaluations de mes étudiants. Quoi qu'il en soit, immédiatement après la mort de la personne, le cadavre était déposé sur quelque chose comme une étendue ou une bière et transporté jusqu'au tombeau.

Tous ceux qui voyaient le cortège le rejoignaient par derrière. Les rabbins louaient même leurs classes pour des cortèges funéraires ou des cortèges de mariage. La veuve ou la mère du défunt marchait devant le cercueil.

Selon des rabbins ultérieurs, on disait qu'Ève avait introduit la mort dans le monde et qu'elle devait donc marcher devant elle. C'est probablement une idée plus tardive, mais certains d'entre eux avaient des opinions négatives à l'égard des femmes. Mais de toute façon, ce n'était pas sympa.

Mais la veuve ou la mère marchaient devant le cercueil. Si vous vous souvenez, lorsque Jésus parle à la veuve de Nahum dans Luc chapitre 7, il parle d'abord à la veuve, puis il touche le cercueil. Il ne vient pas derrière le cortège funèbre.

Il n'envisage pas simplement de rejoindre le cortège. Il arrive du front, lui parle d'abord, puis élève son fils. Eh bien, ce fils devrait être impliqué dans un cortège funèbre.

Il ne devrait pas parler avec un rabbin. Le fils aîné déposait le cadavre dans l'antichambre du tombeau. Si le défunt n'avait pas de fils, c'était le parent le plus proche qui s'en chargeait.

Dans le cas de Jean, ce sont les disciples de Jean qui l'ont fait, ce qui met en évidence le fait que les disciples de Jésus ne l'ont pas fait à sa place. Ensuite, la famille restait assise et pleurait pendant sept jours, assis shiva, pendant que d'autres venaient les reconforter. Ils n'avaient rien à faire.

Les membres de la famille n'avaient pas à s'occuper de quoi que ce soit comme nous le faisons pour les funérailles dans notre culture occidentale. D'autres s'occuperaient simplement d'eux. C'est pourquoi Marie et Marthe ont rencontré Jésus séparément dans Jean chapitre 11 parce que quelqu'un devait rester là avec tous les invités venus.

Alors que se passe-t-il? Pourquoi parle-t-il de ça ? Eh bien, plusieurs possibilités ont été suggérées. Une possibilité est qu'il s'agisse d'une figure de style que l'on trouve dans certaines langues sémitiques, où la personne dit : je dois d'abord enterrer mon père, demandant qu'on puisse attendre que le père meure. Peut-être que le père n'était pas encore mort.

Eh bien, je dois rester et remplir ma dernière obligation filiale avant de partir. Et cela a été suggéré par Kenneth Bailey, qui connaît très bien certaines de ces questions. Il y a aussi une autre possibilité, c'est la possibilité que le fils fasse référence à un enterrement secondaire.

Il avait déjà enterré son père une fois, mais le cadavre était ensuite laissé en décomposition pendant un an. Certains rabbins pensaient même apparemment que cette décomposition contribuait à expier les péchés. Alors ce rabbin, un papillon de nuit commençait à lui manger derrière l'oreille, et sa veuve a dit : non, laisse-le faire ça.

Cela aidera à expier ses péchés. Mais de toute façon, au bout d'un an, le fils revenait rassembler les ossements dans une boîte, un ossuaire, puis le glissait dans une fente du mur. C'était l'enterrement secondaire.

Et si le père est déjà mort, il est possible que ce soit le genre d'enterrement dont parle le fils, qui demande donc jusqu'à un an de retard. Eh bien, même si Jésus ne présente pas cette demande particulière comme urgente, ce n'est pas une chose légère qu'il demande. Car qu'il s'agisse de l'enterrement primaire ou secondaire, c'était la plus grande responsabilité d'un fils.

Dans le livre de Tobit, il est beaucoup question d'enterrer les morts. Tobit fait cela avec honneur. Enterrer les morts était considéré comme une chose honorable dans tout le monde méditerranéen antique, et il est considéré comme très déshonorant de ne pas permettre que les morts soient enterrés.

Eh bien, Tobias, le fils de Tobit, dans l'histoire de Tobit, sa dernière obligation filiale est d'enterrer son père. Donc, qu'il s'agisse d'un enterrement primaire ou d'un enterrement secondaire, c'était une grande responsabilité. De nombreux sages considéraient qu'honorer les parents était le plus grand commandement, et nous avons cela non seulement chez les rabbins mais aussi chez Josèphe, et les enterrer est la plus grande expression de ce commandement.

Ne pas enterrer son père ferait tellement honte à la personne qui ne l'a pas fait qu'elle pourrait devenir un paria du village pour le reste de sa vie. Le seul qui pouvait à juste titre prendre une telle préséance sur les parents, et nous le voyons en Dieu lui-même. Les rabbins disaient parfois, eh bien, nous devrions être honorés en tant que pères, en tant que parents, mais pas au point de dire, eh bien, suivez-moi, c'est plus important, plus urgent que d'enterrer votre père et votre mère.

Il s'agit donc probablement de la priorité de suivre Jésus plutôt que de l'urgence de suivre Jésus. Cependant, de peur que vous ne pensiez qu'il n'est pas urgent de suivre Jésus, Luc donne en fait un troisième récit, et je le mentionnerai brièvement ici puisque nous ne faisons pas Luc. Mais dans Luke, quelqu'un dit : eh bien, laisse-moi juste dire au revoir à mes parents.

Ce n'est pas une question de savoir si le père est mort ou peut-être d'un an de retard ou autre. Il veut juste dire au revoir à ses parents. Et Jésus dit : personne qui commence à labourer puis regarde en arrière n'est apte au royaume de Dieu.

Est-ce que celui-ci semble dur ? Jésus fait ici allusion à l'histoire d'Élie appelant Élisée dans 1 Rois chapitre 19. Élie était un prophète radical qui vivait dans le désert et mangeait de la nourriture provenant de la gueule des oiseaux. Et de nombreux prophètes avaient des appels radicaux.

Je veux dire, Ezekiel ne pouvait pas pleurer la mort de sa femme. Jérémie n'a jamais été autorisé à se marier. Osée aurait probablement souhaité ne jamais avoir été autorisé à se marier.

Isaïe a couru nu et pieds nus pendant trois ans. Peut-être que sa femme aurait préféré ne pas l'épouser. Mais là encore, elle était une prophétesse, alors peut-être qu'elle était habituée à ce genre de choses.

Élie a mangé de la nourriture provenant de la gueule des oiseaux. John a mangé des insectes. Ézéchiël a mangé de la nourriture cuite sur du fumier, censée être cuite sur du fumier humain.

Il a dit : « Dieu, c'est impur. Alors, Dieu l'a laissé utiliser de la bouse de vache cuite à la place. Eh bien, c'est un carburant utile.

Mais de toute façon, pour suivre Elie, ce prophète radical, Elisée abandonnait beaucoup de choses. Elisée avait 12 paires de bœufs, il avait donc beaucoup de champs et beaucoup de serviteurs. Il était prêt à tout abandonner.

Brûler les bœufs est un sacrifice et un repas. Il voulait juste dire au revoir à sa famille, ce qui lui permettait d'organiser une petite fête d'adieu. Elie le permet.

Et Jésus ? Jésus a dit non. Le but était d'éliminer ceux qui ne s'engageaient pas, non pas de détourner les gens, mais de produire des disciples forts. Et nous avons parfois cela ailleurs dans la littérature ancienne.

Quelqu'un donnerait comme un obstacle insurmontable qu'il faudrait surmonter si l'on voulait suivre la personne. Et Jésus, ce sont des gens particulièrement radicaux, Jésus fait partie de ces gens radicaux. Il fait ça.

Il veut des disciples engagés, pas seulement tous ceux qui disent : « ok, je suis chrétien ». Il veut des gens qui sont vraiment engagés envers lui parce que ce sont ces gens à travers lesquels Dieu peut faire plus de chrétiens, pas le genre de personnes qui vivent de telle manière que les gens disent : si c'est ça un chrétien, je ne veux pas être comme ça. Nous devons être de vrais disciples de Jésus.

Eh bien, ce qu'il a dit à l'autre disciple n'était peut-être qu'une manière radicale de faire valoir son point de vue. Mais Jésus illustre davantage son autorité. Il appelle à l'autorité sur les disciples potentiels, mais il illustre ensuite son autorité par d'autres actions que nous voyons dans les trois histoires de miracles suivantes.

Nous lisons l'autorité de Jésus sur la nature dans 8.23-27. Le lac de Galilée, ici on l'appelle une mer. On l'appelle souvent une mer dans les Évangiles, mais ce n'est pas une mer au sens de la définition habituelle d'une mer. C'est vraiment un lac, limne .

C'est ce que Luc appelle ainsi, je pense dans Luc 5. On l'appelle parfois un lac, mais normalement on l'appelle une mer. Pourquoi s'appelle-t-on une mer ? Eh bien, c'est ainsi que la population locale l'appelait. Et encore une fois, ce sont les premiers souvenirs galiléens de Jésus qui se trouvent ici dans les Évangiles.

Eh bien, le lac de Galilée se trouve à environ 600 pieds sous le niveau de la mer et est entouré de montagnes ponctuées de ravins. Ainsi, le vent soufflait, se faufilait entre ces montagnes et créait des tempêtes soudaines et des rafales sur la mer. Les bateaux de pêche galiléens n'étaient pas très grands.

Ils étaient plutôt petits. Ils ne détenaient que quelques hommes. Les locataires s'engageaient à restituer les bateaux en bon état, sauf en cas de catastrophe naturelle, comme des tempêtes, auxquelles ils étaient apparemment confrontés assez souvent.

Si vous êtes près du rivage, vous arrivez au rivage. Mais si vous êtes au milieu d'un lac, vous pourriez avoir des ennuis à bord d'un de ces petits bateaux. Eh bien, nous avons d'autres histoires de miracles dans l'Antiquité sur des héros ou des dieux qui ont fait face aux tempêtes en mer, mais il s'agissait généralement soit de divinités ou de héros qui avaient vécu dans un passé lointain, soit simplement de quelque chose où une tempête s'est arrêtée.

Ce n'était pas quelqu'un qui commandait à une tempête de s'arrêter, et elle s'est arrêtée. Et encore une fois, ceux qui parlaient de quelqu'un qui arrêtaient une tempête, c'étaient des siècles plus tôt. Ce que nous avons ici est un récit assez contemporain.

Cela date d'une génération. Marc le rapporte en une génération, Marc chapitre 4, et non une légende des siècles plus tôt. Jésus réprovoque la peur de ses disciples au verset 26.

La paix de Jésus au verset 24 réside dans le fait que dormir dans la difficulté était un signe de foi. De nombreux philosophes considéraient cela comme la façon dont quelqu'un devrait vivre. Ils devraient être tranquilles car ils ne peuvent pas contrôler ce qui se passe.

Et dans les Psaumes, quelqu'un pouvait dormir en paix parce qu'il faisait confiance à Dieu pour le protéger. Eh bien, Jésus dort et ses disciples ont peur parce qu'ils pensent qu'ils vont tous mourir. Maintenant, il a déjà parlé de faire confiance à Dieu pour les biens et de faire confiance à Dieu pour prendre soin de vous au chapitre 6. Nous apprenons maintenant à faire confiance à Dieu pour votre sécurité.

Il y a plusieurs raisons possibles pour lesquelles il réprovoque la peur des disciples. Peut-être, comme l'ont noté certains commentateurs, s'attendait-il à ce que les disciples le fassent eux-mêmes. Je veux dire, ils sont avec Jésus depuis un moment.

C'est peut-être comme : où est ta foi ? Pourquoi n'as-tu pas arrêté cette tempête ? C'est possible. Je pense qu'au moins, ce qu'il dit, c'est que vous en avez déjà assez vu sur moi. Pensez-vous vraiment que ce bateau va couler avec moi dedans ? Mais ils ne comprenaient pas encore et ils étaient étonnés.

Nous voyons donc une expression de la puissance et de l'identité de Jésus. Verset 27, ils sont impressionnés par la puissance de Jésus. Aujourd'hui encore, nous avons des récits plus tardifs sur des personnes qui ont vécu beaucoup plus tôt, des siècles plus tôt.

Mais les récits contemporains parlent toujours d'actes divins, et ce sont des actes qui viennent de se produire. Mais dans ce cas, Jésus agit. Jésus ordonne à la tempête de se calmer.

Et il y a un langage ici qui reflète le langage du livre de Jonas, où Dieu apaise une tempête lorsque Jonas est en mer après que Jonas ait été jeté à la mer. Mais il y a aussi un contraste ici parce que Jésus est très différent de Jonas. Il ne fuit pas sa mission. Il accomplit sa mission.

Ainsi, nous voyons aussi quelque chose de son sommeil épuisé. Il a exercé son ministère, et maintenant il est dans le bateau. Il n'a nulle part où reposer sa tête sauf dans le bateau, en raison de son ministère actif.

L'histoire miraculeuse suivante illustre l'autorité de Jésus sur les démons, de 828 à 834. Les tombeaux étaient impurs. Ils étaient considérés comme un repaire spécial de démons et de magie.

Et aussi, il y avait beaucoup d'activités démoniaques dans la région. Il y avait un sanctuaire de guérison à Gadara. Eh bien, Matthew clarifie Mark.

Il lève certaines ambiguïtés qui auraient pu être interprétées comme par magie si quelqu'un avait voulu les interpréter de cette façon. Mais il y a aussi une différence dans l'emplacement spécifié. Marc parle de ce qui se passe à Gerasa, et Matthieu parle de ce qui se passe à Gadara.

Eh bien, lequel a raison ? Le Gerasa de Marc était plus puissant à l'époque de Jésus et peut être utilisé pour identifier la région. C'est à environ 30 miles de là. Le Gadara de Matthew est à environ six miles de là.

De nombreux érudits, peut-être la plupart, pensent que Matthieu s'adresse à un public de la région de la Syrie, qui comprenait la Judée et la Galilée en termes d'administration romaine, mais la Syrie était assez vaste. Mais les gens l'avaient peut-être fait, ils connaissaient mieux la topographie. Ainsi, Marc nomme la région par la ville la plus connue, et Matthieu nomme la région par la ville la plus proche.

Il ne s'agit pas d'avoir raison ou d'avoir tort. Il s'agit simplement d'essayer de localiser le voisinage de manière générale. Tous deux identifient la région, qui est en grande partie la Décapole païenne.

Il y avait des Juifs dans la Décapole jusqu'à ce que beaucoup d'entre eux soient massacrés lors du déclenchement de la guerre judéo-romaine. Beaucoup de femmes dans cette région étaient en fait des sympathisantes du judaïsme, et donc les maris, les maris païens qui ne voulaient pas de massacre, ne voulaient pas que leurs femmes dévoilent le complot, n'en parlaient pas à leurs femmes, et puis massacré la communauté juive, même si les Juifs de cette région étaient loyaux et, selon Josèphe en tout cas, avaient déclaré qu'ils aideraient à lutter contre leurs compatriotes juifs. Ils ont été massacrés.

Mais il y avait un certain nombre de Juifs dans la région, mais c'était majoritairement une région païenne, comme vous le savez grâce aux cochons. Une autre différence est que Matthieu double les démoniaques de Marc, et plus tard dans Matthieu 9 et encore dans Matthieu 20, il double les aveugles de Marc. Eh bien, pourquoi fait-il ça ? Il existe différentes opinions à ce sujet.

Il est possible que Mark mette en lumière une seule personne. Cela se faisait souvent dans les biographies anciennes. Donc, Mark se concentre sur un seul personnage pour le créer, cela peut être mieux lu d'une manière littéraire de cette façon.

Vous pourriez faire ça. Les écrivains faisaient cela tout le temps, et nous en avons d'autres exemples dans les Évangiles. Michael Licona l'a souligné dans certaines de ses recherches.

Une autre possibilité est que Matthew compense parce qu'il a laissé de côté d'autres histoires. Nous savons qu'il a omis l'histoire du démoniaque dans Marc 1. Nous savons qu'il a omis la guérison d'un aveugle dans Marc 8. Il est possible que Matthieu compense en disant : écoutez, Jésus a guéri toutes sortes de personnes. Il a guéri tant de gens.

Je ne fais que vous donner des exemples, et c'est juste une façon de le montrer. Ce ne sont là que quelques-unes des approches possibles. L'un ou l'autre pouvait être trouvé dans la littérature ancienne.

Même les démons reconnaissent qui est leur juge. Dans Matthieu et Marc, seuls les êtres surnaturels, ou devrais-je dire surhumains, reconnaissent l'identité de Jésus. En fin de compte, seul Dieu est surnaturel dans le sens d'être au-dessus de la nature, car même les démons font partie de la nature.

Ce sont des êtres créés. Mais nous avons d'autres textes anciens où les démons imploraient miséricorde devant quelque chose de plus puissant, où les démons préféraient rester dans la même région, tout comme les soldats le faisaient souvent, et d'autres préféraient souvent rester dans la même région. En fait, nous en avons également des témoignages dans les temps modernes.

Mais ici, ces démons plaident certainement devant Jésus. Ils reconnaissent que Jésus a un pouvoir supérieur. Ils disent : qu'y a-t-il entre nous, qui serait une manière de mettre de la distance entre celui qui parle et celui qui écoute ? Et les démons crient : es-tu venu nous tourmenter avant l'heure ? Pour ajouter au langage de Marc, avant l'heure, le royaume est déjà aussi bien qu'il ne l'est pas encore.

Et nous voyons que Jésus valorise les gens plus que la propriété. J'ai déjà fait la blague sur le jambon diable. Cela ne fonctionne que dans certaines langues.

Quoi qu'il en soit, les exorcismes faisaient généralement du bruit. C'est à ce moment-là que les gens pensaient qu'ils avaient réussi. Eh bien, d'habitude, ils ne faisaient pas autant de bruit lorsque les esprits sortaient.

Comment les anciens auditeurs auraient-ils compris la noyade des cochons diabolisés ? Auraient-ils pensé que les démons se noyaient eux aussi ? Je ne suis pas sûr. Mais c'est possible. Je veux dire, nous pensons que les démons ne meurent pas.

Mais certains rabbins racontaient des histoires de démons morts. Et le plus souvent dans la littérature juive, ce que nous lisons parle de démons liés ou rendus inopérants, parfois sous des plans d'eau. Donc, si ces cochons, affectés par les démons, se précipitent par-dessus une falaise, ils sont plus susceptibles que l'homme.

Ils se précipitent par-dessus une falaise dans l'eau. On peut penser que les démons sont au moins mis hors de combat. Ils sont rendus inopérants.

Ce qui ressort clairement du texte, c'est que la plupart des gens préfèrent la propriété aux personnes, même si Jésus préfère les personnes à la propriété. Du point de vue des Gentils, quelqu'un qui pouvait faire quelque chose comme ça était un magicien. Hé, regarde combien de biens il a détruit.

Et ils le considéreraient comme malveillant. Et c'est pourquoi Jésus renvoie l'homme pour dire, regardez, dites-leur, regardez, c'est ce que Dieu a fait pour moi. Ce n'était pas un acte magique.

C'était un acte de délivrance. Dans le récit miracle suivant, nous apprenons l'autorité de Jésus pour pardonner les péchés, chapitre 9, versets 1 à 8. Jésus a été touché par la foi des suppliants, même par la foi des suppliants pour les autres, ce qui nous dit que nous pouvons prier pour les autres. Comme ces suppliants l'ont fait pour cet homme, ils devaient l'amener à Jésus.

Dans l'évangile de Marc, il est dit qu'ils ont démolé le toit pour l'amener jusqu'à Jésus et qu'ils l'ont fait descendre par le toit. Matthieu laisse de côté cela, mais il est clair qu'ils sont allés très loin en tant qu'acte de foi pour amener cet homme à Jésus. Eh bien, nous apprenons également ici une leçon : Jésus est ému par la foi des suppliants.

Il est dit qu'ici, même s'il ne mentionne pas qu'ils ont détruit le toit ici, ils ont amené cet homme à Jésus. C'était un acte de foi. Mais nous voyons aussi ici que les suppliants ont réellement plus besoin du pardon que de la guérison.

Je veux dire, ce n'est pas que nous n'avons pas besoin de guérison, mais il y a quelque chose de plus important. Il y a une priorité plus élevée. Et dans ce cas, c'est le pardon.

Au verset 2, Jésus dit : vos péchés sont pardonnés. Les miracles étaient des actes de compassion, mais ils sont aussi des signes du royaume, dont nous parlerons plus tard. Cela ne veut pas dire que cet homme est pardonné parce que le péché a causé une maladie.

Il existait une croyance répandue selon laquelle la maladie était liée au péché personnel. On pensait par exemple que les lépreux étaient punis pour le péché de calomnie. Mais Jésus ne dit pas cela.

Mais dans ce cas, cet homme a besoin de pardon. Et c'est donc ce à quoi Jésus s'adresse en premier. Nous voyons également dans ce récit l'opposition d'autres personnes qui pensent parler au nom de Dieu.

Nous devons faire très attention à la façon dont nous parlons au nom de Dieu. Être religieux ne garantit pas nécessairement que nous avons raison. Jésus utilise ici le passif.

Dieu est celui qui pardonne. Mais Jésus ne fait aucune expiation. Aucun sacrifice n'est offert.

Et normalement, lorsque le pardon était obtenu, le peuple juif s'attendait à ce qu'il faille partir pour un sacrifice, pour l'expiation. Alors ils s'y opposent. Mais Jésus va montrer qu'il a l'autorité de pardonner les péchés.

Autorité du Père pour pardonner. Mais même le Messie n'était pas censé avoir ce genre d'autorité. Et donc il est dit qu'ils l'ont accusé de blasphème.

Maintenant, lorsque le terme blasphème était utilisé techniquement, du moins par les rabbins ultérieurs, cela signifiait abuser du nom de Dieu. Mais le terme grec blasphème signifie en réalité quelque chose de beaucoup plus large que cela. Cela signifie toute sorte d'injure ou de discours contre quelqu'un.

Et ils croient qu'il déshonore Dieu en s'associant ainsi à Dieu. Personne ne devrait être associé à Dieu de cette façon. Personne n'a le droit de pardonner ou de parler de pardon au nom de Dieu lorsqu'aucun sacrifice n'a été offert.

Eh bien, Jésus continue en démontrant son autorité. Son royaume n'est pas seulement en paroles mais en puissance. Les signes démontrent le royaume de Jésus, son autorité, son règne et sa domination.

Son autorité de guérison soutient son autorité de pardonner. Si Dieu a envoyé Jésus pour revenir lutter contre les effets de la déchéance, appelez-le Omer, à plus forte raison la déchéance elle-même. Jésus a l'autorité sur terre pour pardonner les péchés.

Et au chapitre 28, nous découvrirons qu'il a toute autorité au ciel et sur terre. Et la guérison rend gloire à Dieu. C'est très courant avec les miracles de Jésus, l'association de la façon dont les gens louaient Dieu après que ces choses se soient produites, même si ses adversaires n'étaient pas très contents.

Mais ensuite, nous revenons à parler de l'autorité de Jésus sur les gens, sur nous. Les pécheurs ont besoin d'un médecin, chapitre 9, versets 9 à 13. Les publicains n'étaient pas très appréciés, et il va s'occuper ici des publicains.

Les gens ordinaires, les Am ha'aretz, la majorité du peuple, ainsi que les personnes les plus religieuses, considéraient les collecteurs d'impôts de Judée et de Galilée comme des traîtres. Quelque chose comme les collaborateurs, quelque chose comme aux Pays-Bas pendant la Seconde Guerre mondiale, les collaborateurs des nazis étaient considérés comme des traîtres. Parfois, les Africains impliqués comme intermédiaires dans la traite négrière étaient considérés comme des traîtres.

Eh bien, c'est ainsi que les percepteurs d'impôts étaient perçus. Ils étaient considérés comme des collaborateurs de la puissance occupante. Les rabbins opposaient régulièrement les collecteurs d'impôts et les pharisiens comme l'incarnation du péché et l'incarnation de la piété.

Les percepteurs d'impôts facturaient parfois trop cher, alors Rome a imposé certaines précautions pour que cela n'aille pas trop loin. En Égypte, où nous possédons le plus grand nombre de documents commerciaux et donc celui où nous en savons le plus sur les collecteurs d'impôts, en Égypte, ils torturaient parfois les gens pour découvrir où les gens s'étaient enfuis en tant que fugitifs fiscaux. Parfois, ils frappaient une vieille femme pour lui dire : tu dois nous dire où se cache ton fils pour que nous puissions récupérer ses impôts.

Parfois, des villages entiers étaient dépeuplés, et ce n'est pas une blague. C'est en fait dans les anciens documents commerciaux. Parfois, des villages entiers quittaient la ville et allaient fonder un village ailleurs juste pour échapper aux collecteurs d'impôts.

Donc, si vous pensez que la fiscalité est difficile aujourd'hui, sachez qu'elle était plutôt mauvaise dans ce contexte. Ils pouvaient fouiller n'importe quoi sauf la personne d'une matrone romaine. Ainsi, en Égypte, en Judée et en Galilée, ils pouvaient fouiller presque n'importe qui.

Ils exigeaient souvent des pots-de-vin pour vous éviter de devoir payer des impôts encore plus élevés. Et parfois, ils donnaient même des reçus pour les pots-de-vin. Ainsi, parmi les anciens documents commerciaux, ils en trouvèrent un avec un reçu de 2 200 drachmes.

Cela représente des années de salaire pour une personne moyenne. Et le reçu indiquait que c'était pour extorsion. Dans certaines régions, les impôts représentaient probablement près de 30 à 40 % du revenu de la population.

Gardez à l'esprit que beaucoup de gens n'avaient pas beaucoup de marge pour vivre au départ. En tant que percepteur d'impôts, Matthew aurait joué un rôle important au niveau local. Maintenant, est-il la même personne que Marx, Levi ? Probablement.

Les doubles noms étaient courants à l'époque, et il n'y a donc aucune raison pour que cela ne puisse pas l'être. Vous lisiez des documents commerciaux anciens, souvent cela identifiait des personnes portant deux, voire parfois trois noms, afin que vous sachiez de quelle personne il s'agissait avec ce nom. Certaines personnes ont suggéré que Matthew ou Levi étaient des fonctionnaires des douanes .

Les douanes, elles vous factureraient 3% dans chaque commune. Vous iriez de telle région à telle région puis à telle région, mais 3 % à chaque endroit s'additionnent si vous allez dans de nombreux endroits. L'argent allait ensuite aux trésors locaux gérés par l'aristocratie.

Mais étant donné ce que les gens pensaient des collecteurs d'impôts dans les Évangiles, je suppose qu'il s'agit probablement davantage d'une personne collectant directement auprès de la population locale. Jésus mange avec les pécheurs. Il appelle Matthieu, Matthieu le suit, Matthieu l'invite chez lui, lui organise un banquet, rassemble tous ses amis et Jésus mange avec lui.

Dans cette culture, c'était un problème parce que manger avec quelqu'un était considéré comme un moyen de lui montrer son approbation. Jésus n'approuvait pas nécessairement ce style de vie, mais il aimait Matthieu. Lorsque nous voyons Jésus passer du temps avec les pécheurs dans les Évangiles, nous voyons ce qu'il fait.

Normalement, il enseigne, l'influence va de lui vers eux. Certaines personnes pensent que lorsqu'il mangeait avec des pécheurs, il s'agissait uniquement de l'Am haretz . Les Pharisiens considéraient les gens ordinaires, les Am haretz , comme des pécheurs parce qu'ils ne donnaient pas toujours la dîme sur leur nourriture.

Et si les pharisiens leur achetaient de la nourriture, appelée demi-produit, ils devraient la retirer. Mais normalement, lorsque les gens de l'Antiquité utilisaient le mot pécheurs, ils signifiaient quelque chose de plus odieux, incluant des choses

comme les collecteurs d'impôts, les prostituées, etc. Eh bien, Jésus mange avec ces publicains et ces pécheurs.

Manger avec quelqu'un établissait une relation d'alliance. Et cela a établi une relation d'alliance dans la mesure où il y a une histoire racontée dans l'Illiade d'Homère qui illustre très bien cela. Il y a deux guerriers de différents côtés de la guerre qui se battent et se préparent à se battre.

Et ils parlent pendant qu'ils se battent. Et ils se rendent compte que le père de l'un a invité le père de l'autre à un repas une génération plus tôt. Et ils ont dit, eh bien, nous ne pouvons pas les combattre.

Il y a une relation d'alliance entre nous parce que ton père a hébergé mon père. C'est pourquoi dans le cas de Judas, dit Jean 13, celui qui a levé le talon contre moi, celui qui a mangé avec moi, c'était odieux. Si vous mangez avec quelqu'un, cela établit une relation d'alliance.

Eh bien, voici Jésus mangeant avec ces gens. Il n'est pas surprenant que les pharisiens s'en plaignent. Les religieux s'en plaignaient.

Eh bien, la mission de Jésus s'adressait uniquement à ceux, dit-il, qui reconnaissent leur besoin, versets 12 et 13. C'était une société qui mettait fortement l'accent sur l'honneur et la honte. De nombreuses sociétés le font également aujourd'hui.

Et la plainte des pharisiens contre Jésus constituait un défi. Eh bien, si vous vous comportez ainsi, alors, vous savez, c'est une insulte envers lui et il doit répondre. Une répartie rapide répondant à vos challengers pourrait faire honte à ces derniers.

Jésus dit : va et apprends. Or, les Pharisiens étaient parmi les gens les plus instruits du pays. Donc, leur dire d'aller apprendre était une insulte à leur égard.

Cela implique leur ignorance. Lorsque Jésus parle d'un médecin uniquement pour ceux qui sont malades, de nombreuses personnes dans l'Antiquité, Juifs et Gentils, utilisaient la santé comme une métaphore de la plénitude spirituelle ou morale, et les médecins comme une métaphore des philosophes, des éducateurs et d'autres personnes susceptibles d'aider. une personne non seulement physiquement, mais moralement et spirituellement. Donc, Jésus peut utiliser cela, vous savez, il guérit les gens.

Eh bien, oui, cela a aussi des implications. Jésus est un guérisseur moral, un restaurateur des gens. Et il parle d'appeler les pécheurs, et non d'appeler les justes.

Appeler, le terme pourrait également faire référence à une invitation. Eh bien, Jésus est invité à un repas, mais il invite en réalité les gens au banquet de Dieu. Et il dit en

913, n'avez-vous jamais lu que Dieu désire la miséricorde plus que le sacrifice, citant le livre d'Isaïe ? Eh bien, cela est cité à nouveau dans Matthieu chapitre 12 et verset sept.

Rappelez-vous que Jésus dit dans Matthieu cinq que la loi ne passera pas. Mais il interprète ensuite la loi d'une manière très différente de celle de ses contemporains. Jésus va pour les principes, il va pour le cœur.

Et voici une des clés herméneutiques que Matthieu nous donne, en la répétant deux fois, là où Jésus dit : Je désire la miséricorde plutôt que le sacrifice. L'importance de la compassion réside dans le fait que certaines choses sont au cœur de la loi de Dieu et que d'autres sont au cœur des valeurs de Dieu. C'est l'une de ces choses en ce qui concerne la façon dont nous devrions traiter les gens.

Et Jésus illustre cela et montre comment il s'adresse aux gens. Il dit aussi qu'il y a un temps pour tout. Certaines choses conviennent mieux que d'autres.

Jésus défend ses disciples. Les enseignants ajoutent la réponse au comportement de leurs élèves. Jésus les défend.

Et il explique qu'il y a des moments appropriés pour tout. Maintenant, il aurait pu dire, hé, tu sais, tu te plains de manger. Regardez-moi.

J'ai jeûné pendant 40 jours. Combien d'entre vous ont jeûné 40 jours ? Mais rappelez-vous, Jésus veut que nous fassions notre jeûne en secret. Ainsi, il ne fait pas appel à son propre jeûne.

Il dit, vous savez, vous dites, eh bien, les disciples de Jean jeûnent. Pourquoi vos disciples ne jeûnent-ils pas ? Écoutez, il est inapproprié de jeûner jusqu'à la fin du banquet de mariage. Le banquet de mariage durerait souvent sept jours.

Et vous savez, d'autres personnes l'ont compris. Les sages interrompaient leurs écoles pour saluer un cortège nuptial qui passait par là. Il s'agit peut-être d'une tradition rabbinique ultérieure, mais certains des rabbins ultérieurs ont dit qu'on ne peut pas planifier un mariage le jour du Shabbat parce que le Shabbat est plein de joie et qu'un mariage est plein de joie.

Et on ne peut pas organiser tout ce mariage en une seule journée. C'est tout simplement trop. L'idée était donc que les mariages sont des moments de joie.

Ce n'est pas l'heure du deuil. Ce ne sont pas des moments pour jeûner. Et Jésus dit qu'il est inapproprié de jeûner pendant que l'époux est avec eux.

Le marié sera emmené. Ce sera le moment opportun. Et il parle également de bienséance d'une autre manière.

Il parle d'un tissu neuf et non rétréci. Eh bien, il rétrécit une fois cousu sur un vieux tissu, qui a déjà fini de rétrécir. Et donc, ça le déchire.

Cela déchire le tissu. Ce n'est pas approprié. Vieilles outres, vous ne mettez pas de vin nouveau dans de vieilles outres, car les vieilles outres sont déjà étirées à l'extrême à mesure que le vin fermente et se dilate.

Vous y mettez du vin nouveau et il commence à se développer. Ça va faire éclater les outres. Ensuite, nous lisons des récits d'extraordinaires miracles de compassion.

La volonté de Jésus de guérir, nous lisons dans 9 : 18 et 19. Et puis nous lisons à propos de la foi scandaleuse dans 9 : 20 à 21. Cette femme avec le flux de sang, est en quelque sorte ostracisée, Lévitique chapitre 15, à cause d'elle. flux de sang.

Elle ne peut pas vraiment être dans la foule et toucher les gens. Mark mentionne la foule, mais pas Matthew. Mais elle se trouve dans une situation vraiment difficile.

Elle ne pouvait pas se marier dans cette situation car avec le flux continu de sang, Lévitique 15, elle ne pouvait pas avoir de mari avec qui avoir des relations sexuelles. Et on ne peut pas se marier sans rapports sexuels, selon l'enseignement juif. Et par conséquent, elle ne pouvait pas être mariée à ce stade, si jamais elle l'était.

Et il y a aussi la stigmatisation de l'absence d'enfant. Donc, elle endure beaucoup de choses. Mark dit que les médecins n'ont fait qu'empirer les choses.

Matthieu et Luc laissent cela de côté. Pas étonnant que Luke laisse cela de côté, bien sûr. Mais cette femme a une foi scandaleuse.

Elle tend la main et touche l'ourlet du vêtement de Jésus. Et dans ce cas, ce serait comme ce qu'on appelle aujourd'hui un châte de prière dans le judaïsme, où vous avez les franges de ce manteau. Elle tend la main et les touche.

Et Jésus a accepté son besoin. Nous en avons parlé plus tôt. Jésus a répondu à cette foi.

Parfois, la foi n'existe pas lorsque vous ressentez vraiment quelque chose de fort, de forte certitude. Parfois, la foi, ce n'est pas comme si vous aviez tout compris et réussi à supprimer tout doute. Parfois, la foi est un désespoir, où l'on dit : Dieu est le seul à pouvoir m'aider.

Et mon Dieu, je ne lâche pas prise. Je ne lâche pas prise. Et tu continues à lui faire confiance.

Jésus a montré que ce n'était pas de la magie. Ce n'était pas seulement elle qui le touchait. C'était son acte de foi.

Et Jésus l'accepte publiquement. Mais de la même manière, dans la même histoire, Jésus exerce son autorité même sur la mort. Les enfants mouraient souvent jeunes.

Nous le savons grâce aux documents commerciaux anciens en Égypte, qui étaient plus pauvres qu'en Galilée. Mais en Égypte, il semble qu'environ 50 pour cent de tous les enfants nés n'aient jamais atteint l'âge adulte. Ainsi, les enfants meurent souvent jeunes.

Il fallait avoir au moins deux personnes en deuil professionnelles, comme nous l'avons dit. Ils rassembleraient donc des personnes en deuil. Mais cet homme est très différent de la femme au sang qui coule.

Je veux dire, elle avait dépensé toute sa vie. Elle n'avait pas de mari. Cet homme est chef de synagogue.

C'était un poste de grand statut. Normalement, c'était une position donnée aux donateurs dans les synagogues, aux personnes riches, aux personnes respectées dans la communauté. Et pourtant, son chagrin le réduit au même statut que cette femme qui a besoin de guérison.

Nous sommes tous, tôt ou tard dans la vie, réduits au même niveau de besoin désespéré, à moins que ce soit notre mort qui nous y réduit. Et alors, Jésus entre et il dit, elle dort juste. Le sommeil était un euphémisme courant pour désigner la mort, mais les gens se moquaient de lui.

Les personnes en deuil sont censées être en deuil. Mais ici, Jésus ne fait que garder le secret messianique. Il ne laisse pas entendre qu'il est un guérisseur plus que nécessaire.

Je veux dire, il ne peut pas s'en empêcher dans certains cas, mais ce n'est pas privé. Il peut le faire en privé. Il lui prit la main.

Eh bien, vous pouviez contracter une impureté rituelle à cause du flux de sang, Lévitique 15, de l'accouchement, Lévitique 12, mais toucher un cadavre, l'impureté du cadavre, ce n'était pas quelque chose comme le flux de sang où vous seriez impur jusqu'au soir. Impureté du cadavre, Nombres chapitre 19, vous seriez impur pendant une semaine ou sept jours. Mais Jésus la touche pour lui apporter la vie.

Et je ne dis pas que Jésus est réellement devenu impur, mais aux yeux des autres, il la touchait, partageant son impureté. Et pourtant, c'est merveilleux que Jésus ait voulu s'identifier à nous dans notre fragilité pour nous guérir, pour nous rendre purs. Et il fait ça.

Eh bien, dans la dernière histoire miraculeuse de cette section, nous lisons des remèdes étonnants pour les handicaps en 9.27-34. Jésus répond à la foi. Les aveugles ici confessent Jésus comme le fils de David avant que Pierre ne le confesse comme le Messie dans Matthieu 16. Vous allez aussi avoir la femme cananéenne qui fera cela, des gens dans le grand besoin confesseront Jésus.

Et nous voyons que Jésus peut tout guérir. Ici, il guérit la cécité et l'incapacité de parler dans ces deux histoires. Ses adversaires sont prêts à le ridiculiser.

Les pharisiens disent qu'il agit ainsi en tant que chef des démons. Eh bien, aujourd'hui, nous avons des gens qui rejettent la fiabilité des témoins oculaires. Nous avons des gens qui disent toutes sortes de choses pour expliquer les miracles, pour justifier les témoignages que Dieu lui-même donne sur ce qu'il fait.

Bien sûr, toutes les affirmations concernant les miracles ne sont pas vraies, mais lorsque Dieu fait réellement des miracles, il y a des gens qui essaient de les expliquer pour les contourner. Nous ne devrions pas être trop surpris car ils ont fait cela à notre Seigneur lui-même. Nous devons simplement continuer à dire la vérité et à suivre la vérité.

Jésus continuera ensuite en tirant une autre leçon sur son autorité au chapitre 9, versets 35 à 38. Et c'est là que nous commencerons dans la leçon suivante.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 10, Matthieu 8-9.